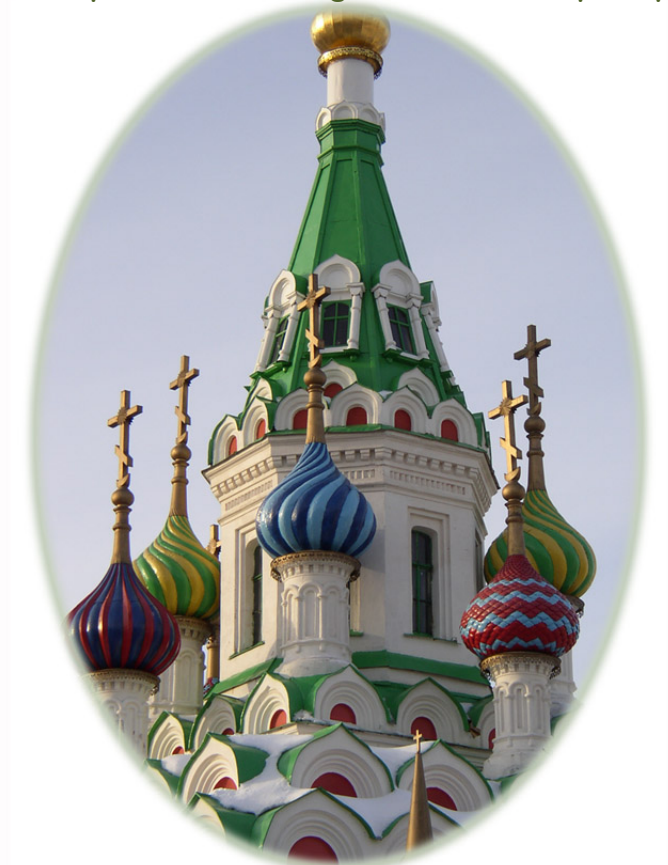


Les orthodoxes

Comme les catholiques et les protestants, les orthodoxes sont des chrétiens. Mais pour diverses raisons, historiques, géographiques, culturelles, les orthodoxes se sont peu à peu éloignés des autres chrétiens, et en particulier des catholiques. Mais la séparation fut très lente.

Orthodoxie est un mot qui signifie en grec « la voie droite », car les orthodoxes pensent avoir suivi la vraie voie, celle de la tradition respectée depuis le Christ et les apôtres, là où les catholiques se seraient trompés. En fait, les orthodoxes et les catholiques s'opposent sur peu de points ; ils ont simplement connu une histoire différente.

Ce dossier essaie de faire le point sur les origines et sur les pratiques de cette religion très présente dans l'actualité.



*L'église Outoli moli Petchali (« Assouvis mes tristesses ») fondée en 1930
avenue Kirov, dans le centre historique de la ville de Saratov, sur la Volga (Russie)*

Mots-clés - (compatibles MotBis 3)

Art religieux - Grèce - Christianisme - Icone : peinture - Constantinople - Liturgie - Religion : histoire - Église : édifice - Église : institution - Orthodoxie - Monastère - Russie

SOMMAIRE

Introduction	3
Les origines de l'orthodoxie	4
Les religions du Livre	
Les origines de l'orthodoxie	
L 'histoire des orthodoxes	6
Une histoire marquée par Byzance	
Constantinople et Rome: du schisme de 1054 à la croisade de 1204	
La conversion des Slaves	
L'Église orthodoxe entre tradition et modernité	10
Une histoire marquée par les moines	
Le dogme	
Des différences	
L'église byzantine	
Les pratiques	
Les sacrements	
La divine liturgie	
Icônes et fêtes	15
Les icônes	
Quelques saints vénérés par les orthodoxes	
Les fêtes orthodoxes	
Les orthodoxes aujourd'hui	18

* *

*

Source : BT n° 1148 - mai 2003 ISSN : 0005-335X

Œuvre collective écrite sous la coordination de l'ICEM-PÉDAGOGIE FREINET

Ce dossier a été conçu par Sandrine Lerou

La mise au point en a été assurée avec le concours du chantier BT de l'ICEM, coordonné par Pierre Péguin.

Denis Morin, Monique Prat et des élèves de 5^e du collège Signoret (Belfort), Hélène Morin-Hamon, Noëlle Rosenthal, Catherine Despouys, Nadine Hua Ngoc, Marité Broisin, Roland Bolmont, Isabelle Thibault-Salin, Marie-Claude Rouquet.

Iconographie : Photos A. et JF Dhénin p. 6 - 7 bas, 8, 14, 16 ; Photos Michel Mulat p. 1 – 9 - 13 milieu et milieu - 18 ; Photo Annie Troncy p.13 bas.

Photos sous Licence Creative Commons p. 4 (*David Shankbone*)- 5 (*Berthold Werner*) – 7 Haut (*Competition69*) – 10 (*Ifemyen*) - 12 (*Robert Broadie*) – 13 (*Moreau.henri* haut) – 15 (*Wikipedia ?*) - 19 (*Myrabella*).

Cartographie, infographie : Annie Dhénin d'après la BT, p. 3 – 6. (*Fonds de carte : Daniel Dalet / <http://www.histgeo.ac-aix-marseille.fr/>*)

Maquette : Annie Dhénin, février 2013

Les orthodoxes

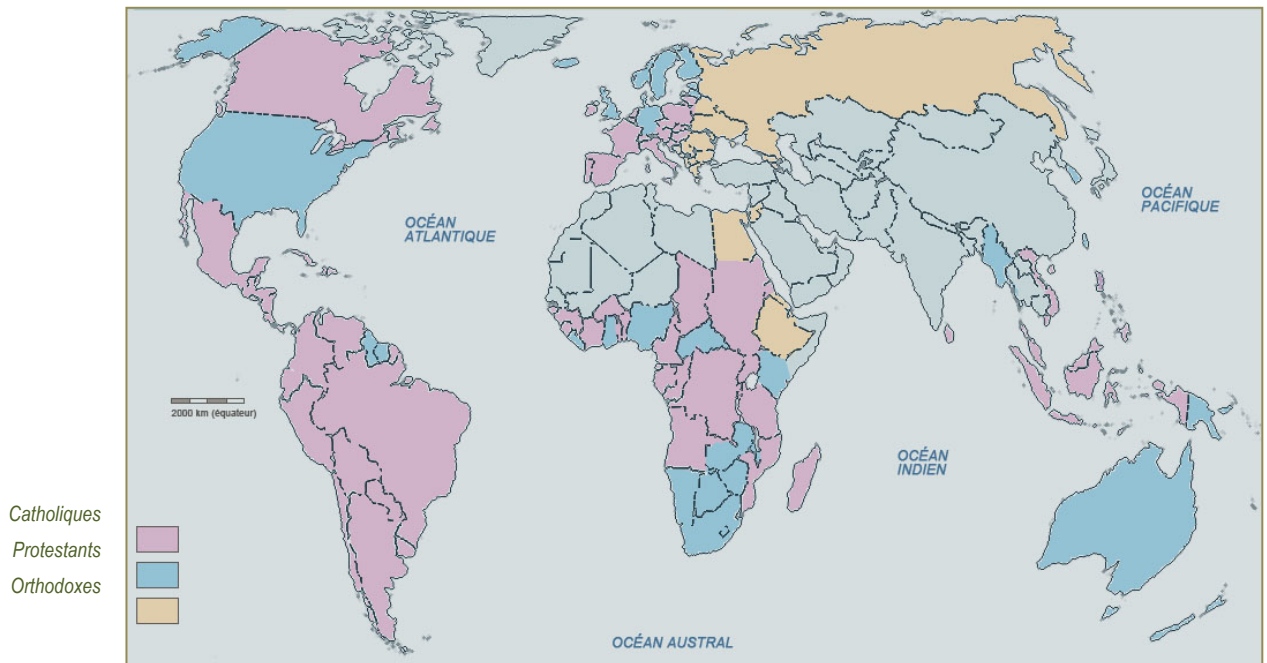
Comme les catholiques et les protestants, les orthodoxes sont des chrétiens. Tous croient que Jésus, un homme qui vécut en Palestine il y a 2 000 ans, est Dieu, et qu'il est devenu homme en naissant par sa mère la Vierge Marie. Le nom grec de Jésus est Christ, d'où le nom de chrétiens. La vie terrestre de Jésus est racontée dans les quatre évangiles (du grec evangelos, « la bonne nouvelle ») ou Nouveau Testament. Ils furent écrits dans les premières 4 communautés de chrétiens, et sont attribués aux apôtres Marc, Matthieu, Luc et Jean.

Pour diverses raisons, historiques, graphiques, culturelles ... les orthodoxes se sont peu à peu éloignés des autres chrétiens, et en particulier des catholiques. Mais la séparation fut très lente. En effet, des tensions entre l'Orient et l'Occident existaient déjà depuis siècles, pouvant faire craindre dès cette période la rupture de l'unité des chrétiens. Orthodoxie est un mot qui signifie en grec « la voie droite », car les orthodoxes pensent avoir suivi la vraie voie, celle de la tradition respectée depuis le Christ et les apôtres, là où les catholiques se seraient trompés. En fait, orthodoxes et les catholiques s'opposent sur peu de points ; ils ont simplement connu une histoire différente

On trouve des orthodoxes dans une centaine de pays, mais la plupart d'entre eux vivent en Grèce, en Russie, en Serbie et dans le Proche-Orient arabe. Ils sont actuellement 200 millions environ dans le monde.

Une foi commune à tous les chrétiens

D'après les textes de *Évangiles*, Jésus a vécu une trentaine d'années en Palestine. Il se fait baptiser dans l'eau du fleuve Jourdain par son cousin Jean-Baptiste ; il parcourt son pays accompagné des apôtres et parle aux foules. Il invite les gens à se pardonner mutuellement et proclame l'amour de son prochain : « *Aimez-vous les uns les autres* » ; on dit qu'il fait des miracles et qu'il ressuscite (redonne la vie) les morts. Il chasse les marchands du temple de Jérusalem, ce qui le rend très impopulaire. Finalement, à Jérusalem, il est arrêté, jugé et condamné à être cloué sur une croix. Il meurt. Ses amis affirment qu'il revient à la vie trois jours plus tard, c'est la *résurrection*. Les apôtres estiment que Jésus est le *messie*¹, le sauveur attendu par les Juifs, et qu'il est Dieu. Voilà ce que croient tous les chrétiens.



Les 3 religions du christianisme dans le monde : répartition des orthodoxes.
(seules sont étudiées les régions où la population chrétienne est supérieure à 5% de la population globale)

¹ Messie: de l'hébreu mashiah, « l'oint » « sacré par le Seigneur », traduit en grec par khristos, le christ.

Les origines de l'orthodoxie

Les religions du Livre

*L'entrée principale de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem
Le Saint-Sépulcre est construit à l'emplacement présumé du tombeau du Christ. Un peu plus loin sur l'emplacement du Temple de Jérusalem, lieu saint des juifs détruit en 70 par les Romains, se dresse aujourd'hui la mosquée d'Omar : Jérusalem est la ville « trois fois sainte », pour les juifs, les chrétiens et les musulmans.*

Photo Licence Creative Commons

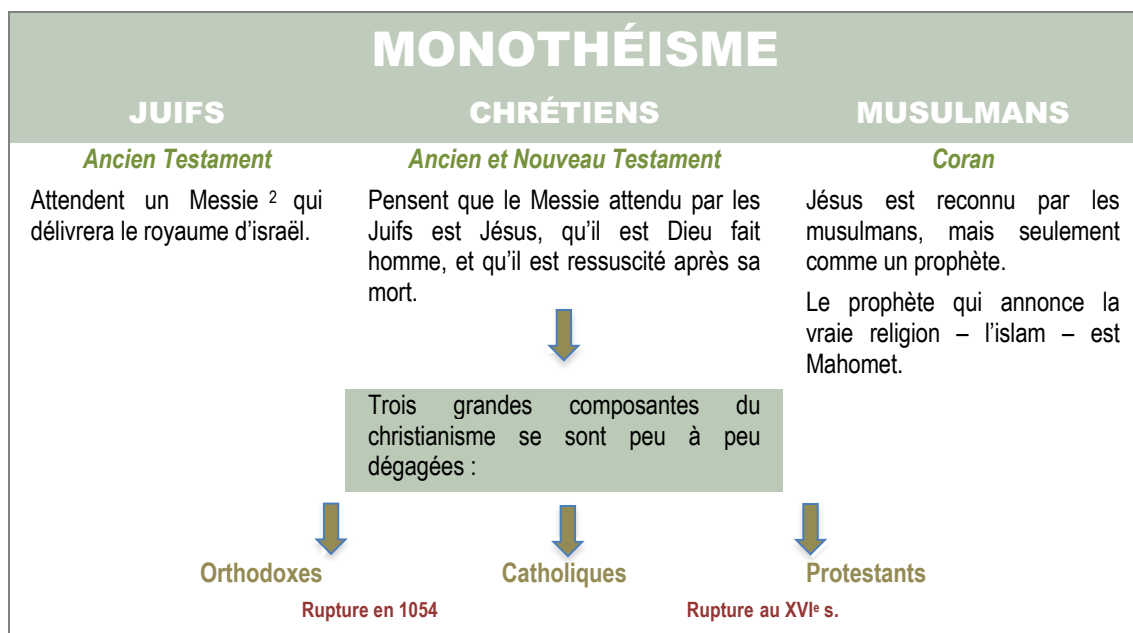


Les chrétiens comme les juifs et les musulmans sont monothéistes (du grec monos, « un » et theos, « dieu ») : ils croient en un seul Dieu depuis Abraham ¹. Les juifs, les musulmans et les chrétiens ont le même Dieu; ils appuient leur foi (ce en quoi ils croient) sur des livres sacrés, *l'Ancien Testament* pour les juifs, *l'Ancien et le Nouveau Testament* pour les chrétiens et *le Coran* pour les musulmans.

Les chrétiens croient en la Sainte Trinité, un seul Dieu en trois personnes, le Père, le Fils et l'Esprit saint. Ils diffèrent en cela des juifs et des musulmans pour lesquels Dieu est « un et indivisible ».

Il ne faut pas confondre catholiques et chrétiens ! Les catholiques font partie des chrétiens, mais tous les chrétiens ne sont pas forcément catholiques : il y a beaucoup d'autres religions chrétiennes parmi lesquelles le protestantisme et l'orthodoxie.

De même, il ne faut pas confondre Arabes (nom des habitants d'une région du Proche-Orient) et musulmans (nom des fidèles d'une religion, l'islam) : des musulmans ne sont pas arabes et des Arabes sont chrétiens.



¹ Abraham : le « Père des croyants », qu'ils soient juifs, chrétiens ou musulmans. Son histoire est racontée dans le premier livre de la Bible, la Genèse.

² Messie : de l'hébreu *mashiah* « l'oint », « sacré par le Seigneur », traduit en grec par *khristos*, le christ.

Les origines de l'orthodoxie

Au départ, l'histoire des catholiques et des orthodoxes est identique et remonte au début de notre ère, du temps de l'Empire romain. Cet empire comprend alors un vaste territoire, de l'Afrique du Nord à la Turquie actuelle en passant par toute l'Europe. La Palestine, à l'époque de Jésus, est occupée par les Romains - le gouverneur de la province est Ponce-Pilate; il est l'un des personnages des Évangiles. Jésus est crucifié, les premiers chrétiens sont persécutés par les Romains et deviennent des saints martyrs ¹, des personnages que l'on vénère particulièrement. Puis les empereurs romains, à partir de Théodose et de Constantin, au début du IV^e siècle, autorisent la religion chrétienne, et l'imposent peu à peu comme la seule religion officielle de l'Empire.

Les premiers chrétiens se retrouvent le dimanche, jour de la Résurrection du Christ pour prier et se souvenir des grands moments de sa vie. Les chrétiens se constituent en assemblées (en grec *ecclesia*, d'où vient le mot « église »), et ont des chefs, successeurs des apôtres. On les nomme **papes** (*papas* en grec, le « père ») ou **patriarches**. Il y a au début cinq patriarches, un à Jérusalem, en Palestine où est mort le Christ, un à Alexandrie en Égypte, un à Antioche, un à Rome et un à Constantinople. Le pape de Rome est très respecté car il est le successeur de Pierre, l'apôtre choisi par le Christ pour diriger la communauté naissante, et parce qu'il réside dans la capitale de l'Empire romain.



Le monastère Sainte-Catherine, monastère orthodoxe situé sur les pentes du mont Sainte-Catherine, dans le sud de la péninsule du Sinaï, en Égypte.

Photo Licence Creative Commons

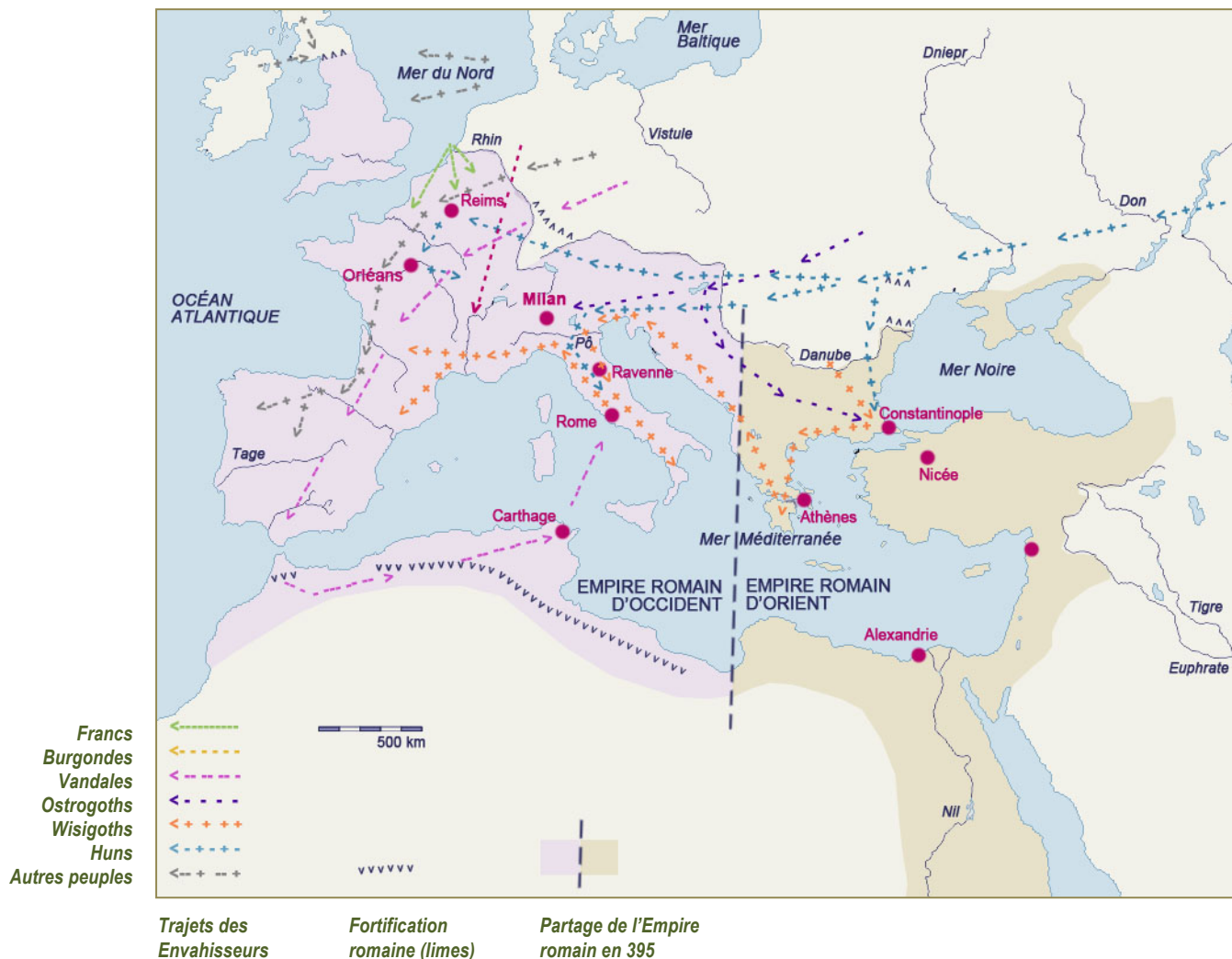
L'histoire des orthodoxes

Une histoire marquée par Byzance

Au IV^e siècle, l'Empire romain est coupé en deux. D'un côté, se situe l'Empire romain d'Occident, de l'autre côté, l'Empire romain d'Orient.

Les invasions barbares du IV^e au VI^e siècle. Scission de l'empire romain d'Orient et d'Occident.

¹ Un martyr est une personne qui accepte de souffrir et parfois de mourir pour sa foi.



En 330, l'empereur romain Constantin quitte l'ancienne capitale Rome pour fonder la ville de Constantinople (ce nom signifie « ville de Constantin ») sur l'ancienne cité de Byzance ; c'est pour cela que l'on nomme aujourd'hui « Empire byzantin » l'Empire romain d'Orient.

En 476, Rome est prise par les barbares. L'empire byzantin, lui, subsiste encore pendant environ mille ans, jusqu'à la chute de la ville de Constantinople en 1453, prise par les Turcs (Constantinople aujourd'hui s'appelle Istanbul). Ainsi, d'une part se trouve à Rome le pape qui n'a plus d'empereur à ses côtés, et d'autre part un empereur qui a, aux siens, non pas un pape, mais un patriarche.

Il existe encore en Syrie plusieurs monastères chrétiens (catholiques, orthodoxes...) ; à Maaloula les orthodoxes vénèrent le tombeau de Ste-Thècle, qui aurait vécu au 1^{er} siècle dans une grotte-ermitage où elle serait morte à un âge avancé.

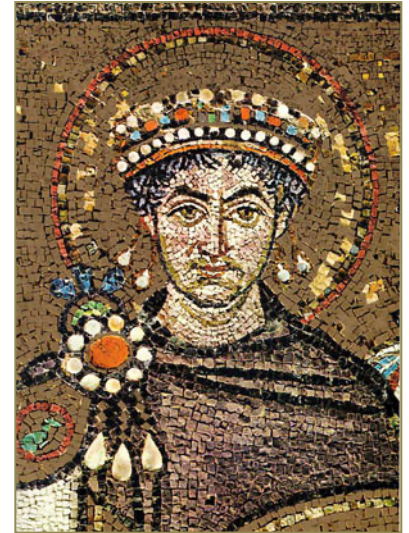
Les empereurs de Byzance ont toujours eu un rôle très important dans la religion orthodoxe.

L'empereur Constantin réunit le premier concile (réunion d'évêques qui décident de la foi) en 325. Ce concile détermine le Credo (« ce que je crois », en latin), c'est-à-dire la liste de ce en quoi il faut croire.

L'empereur Constantin fonde aussi des basiliques (églises) à Jérusalem, là où vécut le Christ. Pour les orthodoxes, Constantin est un saint très vénéré, tout comme sa mère, Hélène - beaucoup de Grecs portent ces deux prénoms. L'empereur Justinien, au VI^e siècle, fait édifier la plus grande église du Moyen Âge, la basilique Sainte-Sophie, qui existe toujours à Istanbul (Sophie, ici, n'est pas le prénom d'une sainte mais signifie en grec « sagesse » : il s'agit de la sagesse de Dieu). Le patriarche est quelquefois désigné par l'empereur, et ils gouvernent ensemble.

L'Empereur Justinien, mosaïque datée de 547 (gros plan) : l'empereur figure entouré de sa cour (armée, fonctionnaires, clergé) ; vêtu de pourpre (privilège impérial), il tient le plat contenant le pain de la messe. Église San Vitale, Ravenne (Italie)

Photo Licence Creative Commons



Aujourd'hui, s'il n'y a plus d'empereurs, il y a toujours un patriarche. Il est considéré comme le chef spirituel des orthodoxes, et son lieu de résidence demeure Istanbul. Dans les pays orthodoxes, le pouvoir politique et le pouvoir religieux restent liés, comme à l'époque de Byzance. Par exemple, en Grèce, le président de la République assiste à toutes les cérémonies religieuses, les ministres qui viennent d'être nommés prêtent serment sur la Bible en présence des prêtres ; plus de 97 % de la population grecque est orthodoxe ; la religion est indiquée sur la carte d'identité ; lors de la rentrée des classes, le prêtre vient bénir les enfants à l'école.

Byzance a laissé, dans les souvenirs, l'idée de richesse, d'or et de soie. Cette richesse se retrouve encore aujourd'hui dans les cérémonies orthodoxes.

(...) pour ce qui est de Michel, à qui l'on donne par abus le titre de patriarche, et des partisans de ses erreurs, ils répandent tous les jours dans la ville abondance de germes d'hérésie. En effet (...) ils autorisent et soutiennent le mariage des ministres du saint autel (...) ils déclarent entre autres que le pain fermenté est animé (...) et, se laissant pousser cheveux et barbe, ils refusent la communion à qui se coupe les cheveux et, selon les principes de l'Église romaine, à qui se coupe la barbe.

En raison de ces erreurs et nombreuses autres fautes, notre seigneur le pape Léon avait fait à Michel des remontrances ; mais celui-ci a négligé de faire amende honorable. De plus, à nous les mandataires du pape (...) il a refusé audience et entretien, a interdit l'accès des églises pour y célébrer la messe, comme il avait auparavant fermé les églises des Latins (...) C'est pourquoi (...) nous signons l'anathème (...) contre Michel.

Extraits de la bulle d'excommunication, d'après Michel Kaplan, Le Moyen Âge, tome 2 : XI^e-XV^e siècle, Bréal, 1994

Constantinople et Rome - du schisme de 1054 à la croisade de 1204



En juillet 1054, le représentant du pape Léon IX dépose l'autel¹ de l'église Sainte-Sophie, à Constantinople, un texte qui adresse une liste de reproches au patriarche byzantin Michel Cérulaire. Le Pape de Rome et le patriarche de Constantinople s'excommunient mutuellement, c'est-à-dire que chacun place l'autre en dehors de la communauté des chrétiens. Pendant longtemps, les historiens ont considéré cette date comme le point de départ de la séparation entre catholiques et Orthodoxes. En fait, au IX^e siècle, le patriarche Photios s'était fâché avec le pape de l'époque. Ces querelles de pouvoir sont constantes et, en 1054, tous pensaient qu'il s'agissait une fois de plus d'une brouille passagère qui s'effacerait rapidement. Les hasards de l'histoire vont pourtant en faire la plus longue et la plus grave, puisqu'elle durera jusqu'aux années 1960 !

<• La Basilique Sainte-Sophie (Istanbul, Turquie) achevée en 360, reconstruite sous l'empereur Justinien, est devenue une mosquée (sans dégradations majeures), à partir de 1453.

¹ Autel: table où se déroule la cérémonie de la messe.

Les orthodoxes, quant à eux, considèrent que c'est la quatrième croisade qui a été une grande rupture : à la fin du XI^e siècle, des chrétiens d'Occident, les croisés, pèlerins marqués du signe de la croix, partent nombreux pour délivrer Jérusalem, alors occupée par des musulmans.

Or, pour s'y rendre, beaucoup des croisés passent par Constantinople. Ils sont très impressionnés par les richesses qu'ils y découvrent, en particulier les reliques possédées par l'Empire - une relique est un reste supposé du corps d'un saint ou bien un objet touché par ce saint pendant sa vie.

Aussi, lors de la quatrième croisade, le 12 avril 1204, les chrétiens d'Occident assiègent et prennent la ville de Constantinople. Les Byzantins ont été très choqués que la ville fût prise non par des musulmans mais par des chrétiens comme eux. Ils n'ont plus voulu avoir affaire aux chrétiens du monde latin. Par la suite, des tentatives de réconciliations s'ébauchent lors de conciles réunissant des évêques catholiques et orthodoxes, mais aucune n'aboutit.

Le schisme a pris fin entre les deux Églises depuis la rencontre du pape Paul VI et du patriarche Athénagoras en 1964. Les deux hommes ont levé les excommunications mutuelles mais les chrétiens catholiques et les chrétiens orthodoxes conservent, chacun de leur côté, des traditions et une histoire différentes.



Après le pillage de Constantinople en 1204 par les croisés, ses richesses furent transportées en Occident : les chevaux qui ornent la façade de la Basilique Saint-Marc de Venise (à gauche) proviennent de l'hippodrome d'Istanbul en Turquie (des copies les ont remplacés à l'extérieur, les originaux sont aujourd'hui visibles dans la Basilique)

Des expressions

Ce n'est pas très orthodoxe : cette expression signifie « cela n'est pas très conforme à la règle », « cela ne se fait pas comme on devrait le faire ». Le mot orthodoxe était employé au début du christianisme contre ceux qui n'étaient pas d'accord sur les règles, les *hérétiques*. Les orthodoxes aujourd'hui se réclament de la tradition : ils affirment qu'ils respectent les règles établies depuis les apôtres.

C'est Byzance ! : on dit cela lorsqu'on parle de quelque chose de merveilleux, avec de l'or, de belles choses ! Cela provient de l'époque de l'Empire byzantin qui était très riche et organisait de belles fêtes.

La conversion des Slaves

La conversion des Slaves se déroule sur deux siècles, les IX^e et X^e siècles.

Les Slaves (Serbes, Bulgares) au nord-ouest de l'Empire byzantin sont convertis par deux moines byzantins, saint Cyrille et saint Méthode. Afin de traduire les Évangiles et les livres religieux, les deux moines ont dû inventer un alphabet pour la langue slave de l'époque, le slavon. En effet, les gens parlaient cette langue mais ne l'écrivaient pas. Cet alphabet est *l'alphabet cyrillique* (du nom de Cyrille) qui est aujourd'hui utilisé par les Russes et les Serbes.

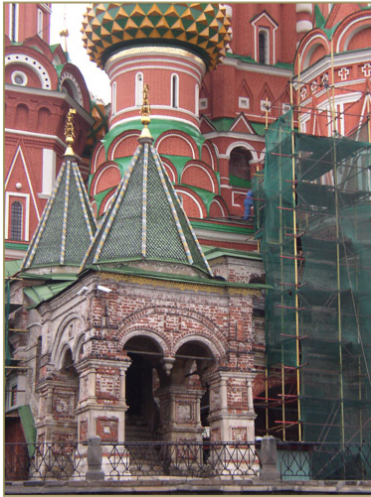
Le premier prince slave à se convertir a été le chef des Bulgares, Boris. Pour son baptême, en 863, il prend le prénom de son parrain, Michel, empereur de Constantinople. Or, à l'époque, lorsqu'un roi se convertit, tout son peuple doit également se convertir. Ainsi, en 988, lorsque le prince russe Vladimir se convertit après son mariage avec une princesse byzantine, tout son peuple reçoit le baptême dans le fleuve Dniepr. Très vite, Vladimir fait construire des églises à Kiev, dont une est nommée Sainte-Sophie comme la grande église de Constantinople.

Le choix de Vladimir

Un moine russe, Nestor, écrit au XI^e siècle que, lorsqu'un chef des peuples russes voulut se convertir, il envoya des ambassadeurs dans quelques pays d'Europe pour voir les différentes religions présentes en Europe. Voici comment ses ambassadeurs lui racontèrent la messe byzantine : « (...) et nous ne savions plus si nous étions dans le ciel ou sur la terre ; car il n'y a pas de tel spectacle sur la terre, ni de telle beauté. Nous ne sommes pas capables de le raconter ; mais nous savons seulement que c'est là que Dieu habite au milieu des hommes ; et leur office est plus merveilleux que dans les autres pays. Nous n'oublierons jamais sa beauté (...) »

(Chronique dite de Nestor, traduite du slavon par L.Léger en 1864)

Bien évidemment, après un tel récit, le chef russe choisit les orthodoxes.



La troisième Rome

Après la chute de Constantinople, en 1453, les orthodoxes se trouvent séparés dans deux mondes bien distincts : l'Empire ottoman d'une part, où la religion dominante devient l'islam, et la Russie d'autre part, profondément imprégnée par l'orthodoxie. Les Russes se considèrent alors comme les héritiers des Byzantins. Ils affirment que leur nouvelle capitale, Moscou, est « la troisième Rome », après Rome et Constantinople. Au XVI^e siècle, leur chef, Ivan le Terrible, prend le nom de tsar qui est la contraction de « César », nom que l'on donnait aux empereurs romains.

◀ La basilique de Basile le Bienheureux sur la place Rouge de Moscou (près du Kremlin) construite entre 1555 et 1561 sous le règne d'Ivan IV, dit Ivan le terrible en mémoire de la prise de Kazan
En 1929 l'église fut fermée, ses cloches confisquées et elle devint un musée. Les offices religieux ont repris en 1991, on rénove...

Les Églises autocéphales

Lors de leur conversion, les pays slaves veulent que l'ensemble de leurs évêques ne soient pas soumis directement au patriarche de Constantinople mais à un patriarche de leur pays. C'est le principe d'Église **autocéphale**, c'est-à-dire « qui a sa propre tête ». Aujourd'hui, ce principe fonctionne toujours et les pays orthodoxes sont souvent entre eux des alliés politiques. Le système catholique a une hiérarchie verticale : les évêques de tous les pays obéissent au pape. Le principe orthodoxe est, lui, horizontal : le patriarche d'Istanbul n'a qu'une primauté d'honneur, tous les évêques sont égaux.

Les Églises autocéphales et autonomes.	Patriarcat de Rome Patriarcat de Constantinople Patriarcat d'Alexandrie Patriarcat d'Antioche Patriarcat de Jérusalem Patriarcat de Russie Patriarcat de Roumanie Patriarcat de Serbie Patriarcat de Bulgarie	
Le patriarcat de Géorgie est la plus ancienne Église autocéphale, puisqu'elle dépendait d'Antioche dès le IV ^e siècle.	Patriarcat de Géorgie Église de Grèce Église de Pologne Église de Chypre Église d'Albanie Église tchèque et slovaque Église d'Amérique du Nord	Églises autonomes de Finlande, du Japon, d'Ukraine, d'Estonie, de Lettonie, de Moldavie

Les langues de la messe

Au Moyen Âge, en Occident, la messe était toujours dite en latin, quelque soit le pays. Aujourd'hui, elle est dite dans la langue du pays, et non plus en latin que l'on ne comprend plus.

En revanche, chez les orthodoxes, la messe au Moyen Âge était toujours dite dans la langue que le peuple comprenait, grec byzantin ou slavon (langue ancienne des Slaves). Aujourd'hui, ces langues ne sont plus parlées, mais sont toujours utilisées pour dire la messe.

L'Église orthodoxe entre tradition et modernité

Une histoire marquée par les moines

Météores, monastère de Varlaam

Les monastères des Météores ont été édifiés sur des pitons rocheux dans la région de la Thessalie en Grèce. Jusqu'à dans les années 1920, les moines ne pouvaient monter dans les monastères qu'à l'aide de filets hissés par des cordages. Depuis, des escaliers ont été taillés dans le roc.

Photo Licence Creative Commons



Le moine est un homme qui se coupe volontairement du monde afin de prier pour les autres. Les premiers moines, en Égypte, comme saint Pacôme ou saint Antoine, s'isolaient dans le désert. Actuellement, les moines orthodoxes vivent souvent dans des lieux difficilement accessibles. Ce sont quelquefois de véritables forteresses, comme les Météores ou le mont Athos en Grèce.

Contrairement à l'Occident, où les moines et les moniales vivent toujours en communauté et obéissent à une règle, en Orient il y a trois possibilités :

- Le système cénobite (en grec : « ensemble ») : les moines vivent en communauté selon une règle définie. Ils prient huit heures par jour en suivant des cérémonies communes, sont astreints à un certain nombre de genuflexions (se mettre à genoux). Le reste du temps, ils cuisinent, jardinent, peignent des icônes ou des objets religieux qu'ils vendent.
- Les ermites, eux, vivent seuls, dans des grottes, n'ayant leur nourriture que grâce à des paniers hissés par des cordes. Certains même vivaient sur des colonnes - on les nommait les saints stylites (de stylos, « la colonne » en grec) -, d'autres dans les arbres, mais cela ne se fait que très rarement aujourd'hui.
- Ceux qui appliquent le principe dit *de la laure* vivent seuls pendant la semaine et se retrouvent tous ensemble le dimanche.

L'échelle de Jean Climaque

Jean Climaque est un moine qui vivait dans le Sinaï au VIII^e siècle. Il déclare que les moines, par leur prière, avancent de plus en plus vers Dieu, comme s'ils montaient les barreaux d'une échelle. Mais plus ils montent vers Dieu, plus les démons tentent de les faire tomber. **Climaque** est un surnom signifiant « échelle ».

L'évêque et les trois moines

Voici une histoire qui se racontait dans les veillées russes. Un jour, un évêque décide de rendre visite à l'ensemble des moines de son évêché. Or, il y avait une île sur un lac. Dans cette île, trois moines vivaient comme des ermites. L'évêque arriva et leur demanda comment ils priaient. Ceux-ci lui répondirent : « Seigneur, voici notre prière : de même que tu es Trinité, nous sommes trois, bénis-nous. » L'évêque trouva que les moines priaient mal. De plus, ils ne savaient pas lire. Alors, pendant toute la journée, il se fatigua à leur apprendre les prières importantes comme le Notre Père. C'était difficile car, si les moines faisaient beaucoup d'efforts, ils avaient néanmoins du mal à tout retenir. Le soir venu, l'évêque repartit dans son bateau. À un moment, il vit une grande lumière et vit que les trois moines s'avançaient vers lui en marchant sur l'eau. Ils étaient tristes car ils avaient oublié tout ce que l'évêque leur avait appris. Celui-ci, devant un si grand miracle, comprit que Dieu était avec ces moines, et leur dit de continuer à prier à leur manière.

Plus encore qu'en Occident, les moines ont toujours eu un rôle extrêmement important dans l'Église orthodoxe, dans la société comme en politique. Certains moines particulièrement vénérés en Russie, les Starets (les Anciens), donnaient des conseils de vie à toutes les personnes qui venaient les voir. Les gens avaient plus confiance en ces hommes que dans les prêtres.

L'empereur byzantin et le tsar russe avaient souvent auprès d'eux un moine qui les conseillait. C'était parfois le seul qui osait leur dire en face ce que les autres n'osaient pas.

Le dogme

Les orthodoxes se présentent comme ceux qui respectent les traditions des premiers chrétiens sans les avoir changées. L'Église orthodoxe s'oppose en cela à l'Église de Rome, dont le pape revendique une autorité sur l'ensemble des chrétiens.

Le dogme c'est l'ensemble des faits sur lesquels tous les croyants sont d'accord pour définir la foi, ce en quoi on doit croire pour appartenir à une religion. Pour établir le dogme, on s'est appuyé sur les Évangiles et les Pères de l'Église (les grands évêques des premiers siècles, héritiers des apôtres). Or, sur ce point, il y a très peu de différences entre les orthodoxes et les catholiques.

Le christianisme est la seule grande religion qui affirme qu'un dieu est devenu homme. C'est très compliqué et, pendant les premiers siècles, tous n'étaient pas d'accord sur les points du dogme. Il fallut en faire une liste.

Le dogme chrétien a été défini lors d'un concile, une réunion d'évêques convoqués par l'empereur Constantin dans la ville de Nicée, tout près de Constantinople, en 325. Ils ont défini le **Credo** (en latin, cela veut « je crois »), c'est-à-dire la liste de ce que tout chrétien doit croire. Rien peut être changé à ce texte. Si l'on y change quelque chose, on est banni et hérétique ¹

Le Credo de Nicée-Constantinople et les principes de la foi chrétienne.
(Les couleurs correspondent aux dogmes explicités ensuite.)

¹ Le mot « hérésie » est utilisé dans une expression courante qui signifie « qui n'est pas conforme aux règles »

« Je crois en seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles. Et en un seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, engendré du père avant tous les siècles. Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait. Qui, pour nous autres hommes, et pour notre salut, est descendu des cieux, et s'est incarné du Saint-Esprit et de la Vierge Marie et s'est fait homme. Qui a été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, a souffert et a été enseveli. Qui est ressuscité le troisième jour selon les Écritures. Qui est monté aux cieux et est assis à la droite du Père. Et qui reviendra avec gloire juger les vivants et les morts et dont le royaume n'aura pas de fin. Et au Saint-Esprit, le Seigneur, le Vivificateur, qui procède du Père, qui doit être adoré et glorifié, avec le Père et le Fils, qui a parlé par les prophètes. [...] Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés, et la vie du monde à venir. »

Dans le Credo, les trois grands dogmes sont définis (les couleurs correspondent au texte du Credo ci-dessus) :

- **La Trinité**

Les orthodoxes, comme les catholiques et les protestants, croient en la Trinité. Ce dogme constitue le cœur de leur foi. C'est l'idée que Dieu est en trois personnes: le Père, créateur du monde, le Fils, devenu homme, et le Saint-Esprit, l'esprit de Dieu. Il n'y a pas trois divinités mais bien une seule sous trois formes différentes. Comme un enfant est tout à la fois, l'élève de son professeur, le fils de ses parents et l'ami de ses camarades de classe. C'est bien le même pourtant.

- **L'incarnation**

C'est le fait qu'un dieu devienne homme; Jésus est en même temps pleinement homme et pleinement Dieu.

- **La résurrection**

Après sa mort, Jésus revient à la vie. C'est le dogme fondamental des chrétiens, celui qui leur laisse espérer une vie après la mort, auprès de Dieu, pour tous les hommes.

- **La rédemption**

C'est le dogme qui affirme que Dieu s'est fait homme pour libérer les hommes de leurs fautes et leur donner la vie éternelle après leur mort.

Des différences

Les points de dogme que refusent les orthodoxes sont, selon eux, des ajouts faits par les catholiques, d'où la rupture, le schisme. En fait, ils refusent trois points: le filioque, l'autorité du pape en matière de dogme et l'Immaculée Conception. Ces points sont très importants pour les fidèles qui y croient.

- **Le filioque**

Filioque - prononcez « *filiokoué* » - est un mot latin qui veut dire « et du Fils ». Dans le texte du concile de Nicée, les évêques ont déclaré qu'ils croyaient au « *Saint-Esprit qui procède [dépend] du Père* ». Les catholiques ont ajouté au temps de Charlemagne « *qui procède du Père et du Fils* », *filioque* en latin. Les orthodoxes refusent cette phrase car c'est un ajout au texte. De plus, dans ce cas, la troisième personne, le Saint-Esprit, peut être comprise comme inférieure aux autres : il dépend du Père et du Fils. Les orthodoxes préfèrent dire que l'Esprit procède du Père *par* le Fils.

Aujourd'hui, catholiques et orthodoxes ne s'opposent plus sur ce point.

Prière orthodoxe s'adressant à l'Esprit Saint : *Roi Céleste, Esprit de vérité, partout présent et remplissant tout, Trésor de grâces et donateur de vie, viens, demeure en nous ; purifie-nous de toutes souillures et sauve nos âmes, Toi qui es bonté.*

Les orthodoxes et les catholiques ne font pas le signe de la croix de la même façon :

Catholiques : la main entièrement ouverte touche : 1- le front 2- la poitrine 3- l'épaule gauche 4- l'épaule droite.

Orthodoxes : 2 doigts sont repliés (annulaire et auriculaire) ; le pouce, l'index et le majeur allongés touchent 1- le front 2- la poitrine 3- l'épaule droite 4- l'épaule gauche

La croix fut longtemps pour les Byzantins un signe de victoire. racontent que l'empereur Constantin, lors d'une bataille près pont Milvius, vit apparaître une croix dans le ciel et entendit voix lui dire : « Par ce signe tu vaincras »,

Les orthodoxes font souvent le signe de croix, quand ils passent devant une église, même dans les bus, quand ils montent les marches pour entrer dans l'église, devant l'icône avant de l'embrasser ... À leur baptême, les orthodoxes reçoivent une petite croix qu'ils portent toujours au cou.

Les orthodoxes sont très respectueux de la Trinité, et souvent ils font trois fois le signe de croix avec trois doigts pour la Trinité. De même, ils font brûler trois cierges à la fois dans les églises (c'est une forme de prière).

• Le pape ne peut décider seul

Les orthodoxes respectent le pape, c'est un patriarche, mais ils refusent son autorité sur les dogmes.

Le plus important pour eux, c'est de décider ensemble. En effet, chez les catholiques, le pape peut changer tout seul un point du dogme, il peut rejeter des décisions prises par un concile, assemblée de tous les responsables de l'Église. Cette situation est inadmissible pour les orthodoxes : le patriarche doit prendre une décision en accord avec tous les évêques orthodoxes.

L'Immaculée Conception

Cela concerne la mère du Christ, la Vierge Marie. La Bible dit que, depuis Adam, tous les humains naissent chargés du péché originel. En effet, Adam a désobéi à Dieu, il a mangé le fruit d'un arbre qui lui était interdit, dans le paradis. Depuis, tous les êtres humains héritent de sa faute. Or le pape, au XIX^e siècle, a dit que la mère du Christ avait été conçue sans péché. Là encore, pour plusieurs raisons, les orthodoxes refusent ce nouveau dogme.

Les jours qui portent malheur

Pour certains, le chiffre 13 porte malheur. Cela provient du fait que Jésus et ses disciples formaient un groupe de treize personnes. Or, le treizième d'entre eux, Judas, a trahi : il s'est fait payer pour indiquer où se trouvait Jésus afin de l'arrêter. Par conséquent, il ne faut pas être treize à table, à cause du dernier repas du Christ où tous les disciples étaient présents, le traître Judas compris.

En Occident, le vendredi porte malheur parce que le Christ est mort un vendredi. Le vendredi treize est donc particulièrement redouté. Par contre, en Grèce, le jour qui porte le malheur est le mardi car Constantinople fut prise un mardi, le mardi 29 mai 1453 par les Turcs musulmans.

L'église byzantine

(Attention! Le mot « Église » avec un É majuscule signifie l'ensemble de la communauté, alors qu'avec un é minuscule il s'agit du bâtiment.)

L'église orthodoxe ne ressemble pas aux grandes cathédrales dont les flèches montent vers le ciel avec de grands vitraux. Elle a presque toujours une coupole recouverte de peintures ou de mosaïques précieuses.

L'église est composée d'un cercle (la coupole) posé sur un carré. Le cercle symbolise l'infini, c'est-à-dire Dieu; le carré symbolise le fini, c'est-à-dire l'homme.

L'église est le lieu de rencontre entre l'homme et Dieu.

Quand on entre dans l'église, on s'aperçoit qu'il y a des images de saints, des icônes, sur tous les murs.



Intérieur de la cathédrale Saint-Vladimir de Kiev, siège de l'Église orthodoxe d'Ukraine (Patriarcat de Kiev : Au fond à droite, l'iconostase. Des icônes, mais pas de statue.
Photo Licence Creative Commons



◀ Iconostase de la cathédrale de Mskhéta en Géorgie (influence orthodoxe russe)
Photo Licence Creative Commons

Au fond se trouve une cloison souvent en bois recouverte d'icônes que l'on nomme l'**iconostase**. Il sépare la nef, où se tiennent les fidèles, de l'abside où les prêtres célèbrent la messe. Les femmes n'ont pas le droit de se rendre derrière l'iconostase.

Il n'y a pas de statues. Toutes les images ont un sens. Les personnages sont placés dans un ordre d'importance décroissante, de haut en bas. Tout en haut dans la coupole, dans le cercle qui signifie le domaine céleste, figure le Christ Pantocrator (créateur du monde).

Sur le tambour qui soutient la coupole sont souvent représentés des anges et des prophètes. Dans les quatre coins, les quatre angles qui permettent d'aller vers le carré, se trouvent les évangélistes, ceux qui ont écrit les Évangiles. Sur les piliers de l'église se trouvent les saints soldats qui sont forts et soutiennent le monde. Enfin, le long des murs, on représente les saints et les saintes que l'on peut prier pour atteindre Dieu. Derrière l'iconostase, dans une abside en forme de demi-cercle, est figurée Marie, la mère de Jésus, que les orthodoxes vénèrent particulièrement.

Iasi (Moldavie Roumaine) : Monastère des Trois Saints Hiérarques (St. Basile le Grand, St. Grégoire le Théologien et St. Jean Chrysostome), fortement restauré au XIXe siècle. Au-delà de l'iconostase refaite avec du marbre de Carrare (fin du XIXe siècle), on aperçoit la coupole où trône la Vierge Marie. •>



◀ • Nessebar (Bulgarie) : L'église Saint Stéphane (Sveti Stephan,) édifée au XIe siècle, reconstruite au XVIe siècle. Ses fresques du 16e siècle représentent des scènes de la vie de la Vierge (comme sur le portail d'entrée, ci-contre),

Les pratiques

Comme chez les catholiques, il existe des évêques, des prêtres, et des diacres (ces derniers jouant un rôle intermédiaire entre les prêtres et les laïcs. Mais, certaines pratiques sont différentes de celles des catholiques

- Chez les orthodoxes, le prêtre, qu'on nomme souvent pope, peut se marier,
- Le pope porte toujours une soutane, longue robe noire, un chapeau noir et une barbe, ainsi que de longs cheveux qu'il tient en chignon. •>
- Le pain, qui sert lors de la communion, est un pain contenant de la levure alors que les catholiques prennent du pain azyme, sans levure.
- Les plus grandes fêtes orthodoxes ne se déroulent pas en même temps que chez les catholiques: il y a environ quinze jours de différence, car les orthodoxes suivent le calendrier julien inventé au temps de Jules César alors que les catholiques suivent le calendrier grégorien mis au point en 1582 sur ordre du pape Grégoire XIII
- les orthodoxes n'ont pas voulu suivre un calendrier religieux déterminé par le pape.
- Les orthodoxes vénèrent des icônes et non des statues.



Les sacrements

Ce sont les mêmes que pour les catholiques, avec cependant de petites différences : le baptême, la confirmation (recevoir le Saint-Esprit), la communion (recevoir le corps et le sang du Christ), le mariage, la confession (dire ses fautes), le sacrement des malades, l'ordre (devenir prêtre) .

• Le baptême

C'est la cérémonie qui permet à l'enfant de devenir chrétien et qui « lave » du péché originel. Pour devenir chrétien, il faut être baptisé, comme Jésus le fut par Jean-Baptiste.

Chez les orthodoxes, tant que l'enfant n'est pas baptisé, il n'est pas nommé, on dit « le bébé », on ne lui donne son prénom qu'après son baptême. Le bébé est complètement plongé dans l'eau trois fois de suite, en signe de purification et de renaissance. On lui coupe un petit bout de cheveu comme on le fait pour les moines, signe qu'il appartient à Dieu. On l'exorcise (on éloigne le démon de lui), à l'aide de prières et il reçoit de l'huile sainte sur le front, marque du Saint-Esprit.

• Le mariage

Devant le prêtre, dans l'église, le témoin se place derrière les deux époux qui ont chacun une couronne sur la tête. Il déplace les couronnes, trois fois, de la tête de l'un à la tête de l'autre. Puis, après avoir échangé les anneaux et les consentements (quand ils se disent oui l'un à l'autre), les mariés se donnent la main. Leurs deux mains sont entourées d'un tissu et prises par le pope qui leur fait faire trois fois le tour de l'autel. C'est à ce moment-là que, dans l'église, leurs parents et amis envoient des grains de riz ou des pétales de roses.

Chez les orthodoxes, le couple peut divorcer et se remarier à l'église.

La divine liturgie

C'est le nom pour dire le mot « messe », La cérémonie n'a lieu que le dimanche et peut durer trois heures, mais les orthodoxes n'assistent pas forcément à la cérémonie toute entière et il y a beaucoup de va-et-vient tout au long de celle-ci. Il n'y a pas d'instruments de musique, seuls les chants sont possibles ; d'ailleurs, la cérémonie est entièrement chantée : même lorsqu'on lit les textes, on les chante - les chœurs orthodoxes sont souvent très beaux.

Quand on entre pendant une cérémonie, on sent les fumées d'encens et on voit souvent des cierges allumés. La cérémonie est ponctuée par deux processions faites par les popes. Ils sortent une première fois par la porte de l'iconostase pour apporter l'Évangile avant de le lire, puis une deuxième fois pour apporter les instruments permettant de préparer la communion le calice, la lance, etc.

Ceux qui assistent à la cérémonie restent souvent debout et vont de temps en temps saluer ou embrasser les icônes. Par contre, seuls chantent les chœurs, la communauté participe peu à la cérémonie, ou du moins le fait en silence.

* La communion

Le jeudi avant de mourir, Jésus réunit ses disciples autour d'un dernier repas, la Cène (du mot latin cena, « le repas »), Il rompit du pain et le partagea avec eux en disant que c'était son corps puis partagea du vin avec eux en disant que c'était son sang. Depuis, au cours de la messe, les catholiques et les orthodoxes refont le même geste : c'est la communion.

Les orthodoxes reçoivent la communion dans une cuillère. Ils s'avancent vers le pope, disent leur prénom. Le pope plonge une cuillère dans un calice qui contient du vin rouge et de l'eau chaude ainsi que du pain trempé dedans. Le vin rouge pour eux symbolise le sang du Christ, le pain son corps et l'eau chaude correspond à la chaleur du Saint-Esprit. Le pope a auparavant, durant la messe, coupé le pain avec une petite lance en souvenir du récit de l'Évangile qui dit qu'on a transpercé le corps du Christ avec une lance. Les enfants doivent communier dès leur baptême.

*La « métropole » (XIIIe et XVe s) de Mistra (Péloponèse).
Au XIVe siècle, Mistra (inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1989), était la 2ème plus grande ville de l'Empire byzantin après Constantinople).
La « métropole » mêle deux types architecturaux : plan basilical et plan en croix avec dômes*



Icônes et fêtes

Les icônes

Les orthodoxes vénèrent des images et pas des statues qui, pour eux, rappellent les statues des dieux d'avant le christianisme. Une icône n'est pas une œuvre d'art, c'est un objet devant lequel on prie. Elle obéit à des règles très strictes, car elle est la présence réelle de Dieu ou du saint représenté. Il y a des icônes de tous types : peinture sur bois, mais aussi ivoires gravés, mosaïques ... Le fond est souvent recouvert d'une feuille d'or. Il n'y a pas de perspective, c'est la personne représentée qui vous regarde. Certaines représentent le saint tout seul, d'autres des fêtes religieuses, d'autres enfin le saint entouré de petits cadres figurant des scènes de sa vie.

L'iconoclasme

Pendant deux siècles à Byzance, les Byzantins ont discuté et se sont battus pour savoir s'il était possible de vénérer des icônes représentant Dieu : en effet, l'icône du Christ le représente dans sa forme humaine alors qu'il est à la fois homme et Dieu. C'est la période dite de l'**iconoclasme** (« qui casse les icônes »).

L'empereur Constantin V (740-775) condamna fermement le culte des images jugé païen, et ordonna leur destruction, d'où le nom d'**iconoclaste** (« briseur d'icônes ») qui lui est resté. Cette « Querelle des images » engendra de véritables conflits, parfois cinglants.

La crise iconoclaste s'est terminée au milieu du IX^e siècle. Depuis l'an 843, après deux conciles, les icônes peuvent à nouveau être vénérées. Les orthodoxes fêtent cet événement le premier dimanche du Carême, dit *le dimanche de l'Orthodoxie* ou *la fête des icônes*.

Les icônes sont vénérées, on les embrasse, on les touche, on se prosterne devant elles en touchant la terre, souvent trois fois. Le jour de la fête d'un saint, son icône est placée à l'entrée de l'église. Les icônes peuvent être sorties en procession. Elles sont partout, pas seulement dans les églises, mais aussi dans les maisons, les magasins ...

D'après les croyants, certaines icônes font des miracles, elles pleurent par exemple, ou apportent une guérison ... Lorsqu'on veut remercier un saint, on peut habiller son icône, c'est-à-dire lui offrir une plaque en argent qui la recouvre presque entièrement. Si l'on ne peut faire un si beau cadeau, on achète une toute petite plaque en argent qui représente un bras, une voiture, une maison, une couronne de mariage, que l'on accroche devant l'icône.

Les types d'icônes de la Théotokos (la mère de Dieu).

Il y a quatre types d'icônes de la mère de Dieu, toutes les icônes qui veulent la représenter obéissent, avec quelques différences, à l'un de ces modèles.

- **L'Hodigitria**, « celle qui montre le chemin » : elle montre de sa main son enfant, le Christ dont il faut suivre la parole.
- **La Vierge des Blachernes ou du Signe** : elle élève les mains en signe de prière.
- **La Vierge de tendresse** : elle tend sa joue vers son enfant mais ne le regarde pas. Elle est triste car elle sait qu'il est né pour mourir sur la croix afin de sauver les hommes.
- **La Vierge de la passion** : en haut, des anges tiennent les instruments de la passion, la croix sur laquelle le Christ va mourir... L'enfant se blottit contre sa mère car il a peur de ce qui va arriver.

La Mère de Dieu aux trois mains, icône du Monastère Hilandar (Mont Athos, Grèce) entre le 8^e et le 14^e s.

Photo Licence Creative Commons



Quelques saints vénérés par les orthodoxes

L'icône et l'histoire de saint Georges

Georges était un soldat. Il fut martyrisé pour sa foi au III^e siècle sous l'empereur Dioclétien. Sa légende raconte que, dans un village, un dragon terrifiait l'ensemble de la population. Le roi décida de tirer au sort qui donnerait son enfant à manger au dragon. Le sort tomba sur lui: la princesse, sa propre fille, devait être offerte en sacrifice. Quand elle arriva auprès du dragon, saint Georges apparut à cheval et tua le dragon. D'autres récits disent que Georges enchaîna le dragon et que la fille du roi le ramena en laisse dans le village. C'est pour cela qu'il est représenté à cheval, tuant le dragon avec une princesse près de lui.



Saint Georges et saint Théodore terrassant le dragon dans l'église dite « du Serpent » (Yilanli kilise) en Cappadoce (Turquie) : cette église creusée dans la roche date du XI^e siècle. Malgré la pression des Turcs seldjoukides, la région restait alors largement orthodoxe. On voit à droite un exemple de « croix orthodoxe » (3 traverses)

Quelquefois, sur certaines icônes, on représente un petit personnage tenant un pichet à la main, sur la croupe du cheval du saint. C'est pour rappeler l'histoire suivante : un jour, un jeune homme byzantin qui se nommait Georges fut fait esclave lors d'une guerre et fut conduit loin de son pays. Cela faisait presque un an que sa famille et ses amis ne l'avaient plus revu quand, le jour de la Saint-Georges, comme habituellement, ils se réunirent autour d'un repas. Mais ils étaient tristes car leur enfant n'était pas avec eux. Le même jour, le jeune homme travaillait dans les cuisines de son maître ; lui aussi pensait à ses parents. Tandis qu'il apportait un pichet d'eau à son maître, il pria saint Georges. Le saint lui apparut alors sur son cheval et le conduisit si vite dans sa famille qu'il tenait encore à la main le pichet d'eau. La Saint-Georges est fêtée le 23 avril. Ce saint est très vénéré par les orthodoxes comme par les catholiques.

Le jour des saints

Le jour important chez les orthodoxes n'est pas le jour de l'anniversaire mais celui de la fête du saint dont on porte le prénom. En Grèce, beaucoup d'hommes se nomment Georges, aussi la fête de ce saint est-elle presque un jour férié : ce jour-là, on ne va pas à l'école lorsqu'on est enfant et, une fois adulte, on doit offrir des cadeaux à ses amis.

Saint Panteleimon

Il est toujours représenté avec une petite boîte qui contient des instruments de médecine. Comme les saints Cosme et Damien, Panteleimon était médecin. Il est nommé « anargyre », cela signifie qu'il ne se faisait pas payer pour les soins qu'il donnait. Il fut martyrisé pour sa foi et on raconte qu'il pria pour ses bourreaux. C'est pour cela qu'il se nomme Panteleimon, qui signifie « plein d'amour ». Quand il fut décapité, il y eut un miracle : de son corps coula du lait et, sur le lieu de sa mort, s'éleva un olivier. On le prie souvent pour demander une guérison. Sa fête est célébrée le 27 juillet. C'est un saint plutôt vénéré par les Grecs.

• Sainte Marina

En Occident, on l'appelle sainte Marguerite. Elle est fêtée le 17 juillet. Elle fut martyrisée sous l'empereur Dioclétien au III^e siècle. Elle tient une croix, ce qui symbolise qu'elle fut une martyre. On dit qu'elle aussi vainquit un dragon.

Saints Boris et Gleb

Ce sont deux saints plutôt vénérés par les Slaves, Russes, Serbes... Ils étaient des princes, fils du chef des Russes Vladimir. Ils devaient régner mais leur cousin les assassina en 1015 pour prendre leur place. Ils sont représentés en cavaliers.

Les fêtes orthodoxes

Comme pour tous les chrétiens, il s'agit de se souvenir des grands moments de la vie du Christ sur terre : sa naissance fêtée à Noël, la visite des rois mages à l'épiphanie... Mais la plus grande fête est la fête de Pâques.

La Pâque orthodoxe en Grèce : la Semaine sainte

C'est la célébration de la mort et de la résurrection du Christ. Elle dure une semaine entière et on s'y prépare durant quarante jours pendant le Carême. Des pratiques de pénitence et de jeûne sont observées à cette occasion.

Au début du Carême, les orthodoxes s'interdisent de manger de la viande. Puis, deux semaines avant Pâques, ils ne mangent plus de fromage ou d'aliments à base de lait et, la dernière semaine, ils s'interdisent tout avec de l'huile - ce qui est difficile puisque les Grecs cuisent tous leurs plats avec de l'huile d'olive.

La Semaine sainte est un moment où l'on met en scène les derniers jours du Christ conformément au récit des Évangiles. Elle commence samedi de Lazare, où l'on rappelle que le Christ ressuscita son ami Lazare qui venait de mourir. Puis vient le dimanche des Rameaux, où l'on porte des branches pour les faire bénir et les garder dans la maison, en souvenir du jour où Jésus fut accueilli comme un roi par les habitants de Jérusalem.

Le Grand Mercredi

Le soir, on se rend à l'église où le pope met de la cendre sur le front des fidèles pour leur rappeler qu'ils sont mortels. On sort l'icône qui représente la Cène, que l'on embrasse.

Le Grand Jeudi

Le jeudi soir, à l'église, on chante le récit de l'agonie du Christ, des Évangiles: son arrestation, son jugement, le chemin qu'il fit tant sa croix jusqu'à l'endroit de son supplice. Lorsqu'on arrive au moment de sa mort sur la croix, tout s'éteint dans l'église, et le pope sort de l'iconostase avec une croix en bois représentant le Christ, en entonnant un chant très triste. Il fait le tour de l'église et pose la croix en son milieu. Tous viennent déposer des couronnes de fleurs au pieu croix qu'ils embrassent.

Le Grand Vendredi

Le matin, on sort de derrière l'iconostase un tissu représentant le Christ mort et allongé. Ce tissu se nomme en grec l'**épitaphios**, ce qui signifie « ce qui est sur le tombeau ». On le place dans un grand palanquin¹ en bois que les femmes ont décoré de fleurs pendant toute la nuit. Les fidèles couvrent cet épitaphios de pétales de fleurs et l'aspergent de parfum. Ils l'embrassent. Quelquefois, les enfants passent en dessous pour être bénis. Ce jour-là, certains ne s'embrassent pas parce que Jésus fut trahi par Judas au moyen d'un baiser.

Depuis le matin jusqu'à 15 heures, heure de la mort du Christ, les cloches de toutes les églises sonnent le glas: elles sonnent très lentement, plusieurs fois de suite, en signe de deuil.

Le soir, c'est la grande procession. Tous les croyants sont présents. On sort l'épitaphios pour faire le tour du quartier en chantant puis on le repose derrière l'iconostase. Exactement comme pour un enterrement. L'épitaphios placé derrière l'iconostase rappelle que le Christ a été mis au tombeau.

Le Samedi soir

C'est le moment de la fête, de la résurrection du Christ. L'après-midi, dans les villages, on cuit des agneaux entiers à la broche et on prépare des gâteaux, on peint des œufs. Les fidèles viennent à l'église avec un cierge. Il y a tant de monde que tous ne peuvent entrer à l'intérieur de l'église. Souvent, un cadeau est accroché sur le cierge des enfants.

Au début, l'église est dans le noir, des prières sont chantées ; tout le monde attend. Puis, à minuit, dans un grand silence, on allume les lumières derrière l'iconostase et les popes chantent une prière plus gaie : après avoir commémoré les jours précédents la mort du Christ, on célèbre maintenant sa résurrection. Les popes sortent avec un cierge allumé dans la main et les fidèles viennent y allumer le leur. Le pope chante les quatre *Évangiles* qui racontent la Résurrection et s'écrie : « *Le Christ est ressuscité des morts !* » ; tous le répètent et continuent : « *Par sa mort, Il a foulé la mort et, à ceux qui sont au tombeau, Il a donné la vie* » (trois fois). Ils repartent chez eux en faisant attention à ce que la flamme de leur cierge ne s'éteigne pas pour bénir la maison : on fait une croix sur le seuil avec la flamme. La fête dure toute la nuit et, quelquefois, on joue à taper les œufs peints les uns contre les autres : celui qui casse le sien a perdu. Pendant quelques jours, pour se dire bonjour, on dit « *Le Christ est ressuscité* » et l'on vous répond « *en vérité il est ressuscité* ».

L'Épiphanie

C'est la fête qui rappelle le baptême du Christ par saint Jean-Baptiste. Les prêtres sortent en procession et vont vers la mer ; ils jettent une croix dans l'eau pour représenter le baptême du Christ. Des enfants plongent dans l'eau et doivent ramasser la croix pour la rapporter.

Le 15 août

C'est la fête de Marie. Pour les orthodoxes, la mère du Christ a été conduite miraculeusement au Ciel par des anges durant son sommeil. Du 1^{er} août au 14 août, on respecte un nouveau jeûne. Le 15 août (les catholiques nomment cette fête l'*Assomption*, les orthodoxes la *Dormition*), on sort l'icône de la Vierge en procession.

Les carnivals, le mardi-gras et le vendredi

La plupart des carnivals encore aujourd'hui se fêtent avant le Carême, parce qu'on fait la fête avant de se priver de plaisirs pendant quarante jours.

Cela explique également chez les catholiques le mot « mardi gras » : on mange tout ce que l'on veut ce jour-là car le lendemain est le mercredi des Cendres, début du Carême.

Au Moyen Âge, tous les vendredis on devait manger maigre, car c'était le jour de la mort de Christ. La nourriture la plus riche était la viande, c'est pour cela qu'on n'en mangeait pas les vendredis. On mangeait souvent du poisson à la place. Dans certaines langues, vendredi se dit « jour du poisson ».

¹ Palanquin: sorte de litière ou de siège, muni de bras, que l'on promène au cours de processions pour exposer un objet sacré.

Les orthodoxes aujourd'hui

Il y a très peu de différence entre les orthodoxes et les catholiques. Simplement leur histoire n'a plus été la même à partir du moment où l'empereur Constantin a fondé Constantinople. Les orthodoxes ont gardé les traditions byzantines et refusent les innovations du pape, qu'ils considèrent cependant comme un des patriarches. Leurs cérémonies sont très riches, avec de l'or, de très beaux chants et surtout des icônes.

Au cours des siècles, des millions d'orthodoxes se sont dispersés à travers le monde. L'Église orthodoxe est donc présente sur tous les continents.

Le XXe siècle a été le témoin du rapprochement et de l'entente avec Rome. Mieux connue, grâce aux penseurs russes des deux derniers siècles, l'Église orthodoxe exerce aujourd'hui une forte séduction sur le monde catholique et protestant. Les icônes sont très à la mode en Occident et le pape a autorisé par une encyclique (texte officiel) leur présence dans les églises catholiques.

Géopolitique orthodoxe

La désintégration des États communistes, a permis le retour à une vie religieuse normale dans la plupart des pays de l'Est. Mais elle a en même temps mis à nu des problématiques nationales que l'on croyait à jamais disparues, et qui ont engendré des guerres sanglantes dans l'ex-Yougoslavie, en Géorgie, en Arménie... et aujourd'hui en Tchétchénie. Dans tous ces conflits, la « *fusion symbiotique entre le fait national et le fait religieux* », comme le souligne François Thuam, directeur adjoint de l'Institut de relations internationales et stratégiques, joue un rôle déterminant. Sans en revenir aux mythes de la « *troisième Rome* », dit-il, on voit bien aujourd'hui la politique du patriarcat de Moscou, et surtout le climat de psychologie collective qui entoure la renaissance religieuse de la Russie, se développer selon les axes traditionnels de la pensée orthodoxe russe : ... une grande méfiance vis-à-vis de l'Occident, et notamment de l'Église catholique, un retour au rôle de gardienne de la vérité nationale, un retour aux mythes de la Russie protégeant l'Europe de la montée islamique ... »

L'Église n'est pas directement responsable de la situation. Cependant, dans l'espace orthodoxe, la religion a fortement participé, depuis deux siècles (et même davantage), à la formation du sentiment national sous toutes ses formes. Les tsars ont mené leurs conquêtes au nom de la défense des chrétiens orthodoxes. Parallèlement, les peuples des Balkans ou du Caucase qui se sont libérés de la tutelle ottomane ont désigné leurs ennemis comme étant d'abord des ennemis de l'orthodoxie. Ce qui explique la dimension religieuse des conflits actuels.

Extrait de *l'Actualité de religions* – mars 2000



Les Orthodoxes russes en France.

Après la mort de son fils, le tsar Alexandre II détruit la « villa » qu'il possédait à Nice, et fait construire à la place une cathédrale orthodoxe : la plaque apposée en 1865 devant la cathédrale Saint-Nicolas en garde le souvenir.

Durant les années soviétiques, la conduite de la vie orthodoxe à Nice avait été confiée à Athènes : les tribunaux français ont rendu les lieux à la Russie en 2012.

Les théologiens orthodoxes participent depuis 1943 aux sessions du conseil œcuménique des Églises chrétiennes qui travaille au rapprochement entre les Églises.

À la fin du XXe siècle, deux grands événements politiques bouleversent le monde orthodoxe : l'entrée de la Grèce dans l'Union européenne et la fin du communisme pour la Russie et les pays de l'Est de l'Europe. Ces événements entraînent des bouleversements dans tous les domaines, y compris religieux. Quelles seront à l'avenir les relations entre les orthodoxes et les États où ils sont majoritaires ?

Les moines du mont Athos contre « l'Antéchrist » de Rome

« L'orthodoxie ou la vie » : la banderole s'étire sur les pentes du mont Athos, à l'est de la Chalcidique (Grèce). La presqu'île sacrée, citadelle depuis le XI^e siècle de l'orthodoxie la plus conservatrice, est transformée en un camp retranché. À Esphigmenou (« l'ascension »), l'un des vingt monastères construits entre les X^e et XVI^e siècles, interdits aux femmes depuis un décret de 1060 de l'empereur byzantin, 107 moines schismatiques sont assiégés, depuis mardi 28 janvier, par la police grecque qui doit les faire évacuer. (...) Le conflit qui les oppose à Bartholomeos I^{er}, patriarche de Constantinople, (...) est ancien. (...) Pour eux, le patriarche œcuménique est un hérétique, en raison de son rapprochement avec le pape de Rome. De son côté, Bartholomeos I^{er} les accuse de créer un schisme en refusant de reconnaître sa juridiction.

Les moines s'opposent à tout dialogue avec Rome, les catholiques et les protestants. Pour eux, l'orthodoxie est la seule dépositaire légitime de la foi chrétienne. Leur résistance a redoublé depuis le 4 mai 2001, jour de la visite, jugée sacrilège, du pape Jean Paul II ; « Le pape est l'Antéchrist », proclame une autre banderole suspendue aux murs du monastère l'Esphigmenou. Le patriarche de Constantinople ne supporte plus cette insubordination.

D'après Henri Tincq, *Le Monde* 02.02.2003

Pistes de lecture

- *Les Byzantins*, Alain Ducellier, Éditions Le Seuil, coll. Points - 1988.
- *Tout l'or de Byzance*, Michel Kaplan, Éditions Gallimard, coll. Découvertes - 1991.
- *L'Orthodoxie*, Olivier Clément, Éditions Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je? - 1995 (5^e édition).
- *Les Églises slaves*, J.-P. Arrignon, Bibliothèque d'histoire du christianisme, n°27 - 1991.
- *L'icône*, Michel Quenot, Éditions Le Cerf - 1987.
- *Un visage du christianisme, le catholicisme*, BT n° 1096 - 1998. Éditions PEMF – voir le site <http://www.icem-pedagogie-freinet.org>
- *Le protestantisme*, BT n° 1128 - 2001. Éditions PEMF - voir le site <http://www.icem-pedagogie-freinet.org>
- *Le judaïsme*, BT n° 1162 - 2004. Éditions PEMF - voir le site <http://www.icem-pedagogie-freinet.org>



Christ Pantocrator de la mosaïque de la Déisis (XIII^e s.)
à Ste-Sophie, basilique puis mosquée à Istanbul (Turquie)